Paitimāna. Essays in Iranian, Indo-European, and Indian Studies in Honor of Hanns-Peter Schmidt. Volumes I & II, Costa Mesa (Ca.), Mazda Publishers, Inc., 2003, 397 p.

Philip Huyse

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/5507>

DOI : 10.4000/abstractairanica.5507

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2006

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Philip Huyse, « Paitimāna. Essays in Iranian, Indo-European, and Indian Studies in Honor of Hanns-Peter Schmidt. Volumes I & II, Costa Mesa (Ca.), Mazda Publishers, Inc., 2003, 397 p. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 27 | 2006, document 10, mis en ligne le 02 janvier 2007, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/5507> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.5507>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Paitimāna. Essays in Iranian, Indo-European, and Indian Studies in Honor of Hanns-Peter Schmidt. Volumes I & II, Costa Mesa (Ca.), Mazda Publishers, Inc., 2003, 397 p.

Philip Huyse

- 1 Le présent recueil à l'honneur de Hanns-Peter Schmidt se compose de deux grandes parties (appelées « volumes » par l'éditeur), correspondant aux deux principaux champs d'intérêt du savant, à savoir les études indo-européennes (pp. 1-156, pour huit articles), où les thèmes védiques occupent toutefois une place prépondérante, et le domaine iranien (pp. 157-397, pour treize articles), qui retiendra ici notre attention en premier lieu. Le livre ne contient malheureusement pas de biographie, ce qui est peut-être dû aux « desire for tranquillity and avoidance of the limelight » de H.-P. Schmidt, évoqués dans la préface (p. vii). En l'absence, on se rapportera à la brève notice dans *Ac. Ir.* 20, 1979, pp. 442-443. La bibliographie (pp. xiii-xviii) qui s'étale sur presque un demi-siècle, comprend 63 numéros, comptes rendus inclus.
- 2 La seconde partie du volume, consacrée aux études iraniennes, comprend en général des contributions de haute qualité : dans le long premier essai (pp. 157-194), P. O. Skjærvø reprend en détail une idée qu'il avait déjà avancée à plusieurs reprises : tout en niant – à juste titre, à ce qu'il me semble – le caractère historique de Zarathustra, il y reconnaît dans les Gāthās l'incarnation du premier poète-sacrifiant mythique. Avec l'article suivant (pp. 195-249), de la main de M. Schwartz, l'on reste dans le domaine des Gāthās, avec une nouvelle étude sur la technique de leur composition, illustrée à l'aide du difficile Yasna 29, ainsi qu'un développement sur le symbolisme bovin, un thème cher au destinataire du recueil. Dans une étude détaillée et convaincante du terme avestique *aša-* (pp. 250-265), A. Cantera revient sur l'origine du mot : iran. anc. **r̥ta-* ou **ṛta-*, et non **árta-*. La substance du ciel dans la cosmologie

mazdéenne, et en particulier son aspect mp. *ābgēnag* « cristallin », est réexaminée par W. W. Malandra (pp. 266-274). R. Schmitt discute les anthroponymes iraniens chez Aristote (pp. 275-299) : si l'on retrouve essentiellement des noms « connus » dans l'œuvre du philosophe grec, l'article permet à son auteur d'y présenter une dernière mise au point utile concernant les noms « difficiles » de Zoroastre, Cambyse et Cyrus. De son côté, Carlo G. Cereti compare dans un article très riche (pp. 300-320) le matériel onomastique des sources moyen-perse mazdéennes aux corpus des autres langues du moyen-iranien.

- 3 A. Panaino reprend le dossier du terme moyen-perse *māzdēsn* (pp. 321-327), qui représente à la fois avest. *mazdaiiasna-* et les formes *vṛddhi māzdaiiasna-/°i-*. W. Sundermann (pp. 328-338) présente une étude sur les ressemblances et différences du démon Āz dans les doctrines zoroastrienne et manichéenne, en laissant à d'autres le soin de déterminer dans quelle mesure le concept mazdéen a pu influencer celui des manichéens. T. Daryaei (pp. 339-349) revient sur l'épithète mp. *gilšāh* « roi d'argile » du Premier Homme Gayōmard, devenu *garšāh* « roi de la montagne » dans les textes pāzand suite à une fausse interprétation de l'écriture pehlevie ambiguë. R. N. Frye (pp. 350-354) se met à la recherche des « missing Achaemenids », sans aboutir à une conclusion définitive. A. Sh. Shahbazi (pp. 355-362) examine la légende autour de la mort du roi sassanide Yazdgerd I^{er}, dit le « Pêcheur » dans les sources arabes et persanes ; celui-ci aurait succombé aux suites d'un coup de pied de cheval, et Shahbazi fait un rapprochement intéressant avec les croyances iraniennes autour de Mithra comme juge divin. Des réflexions méthodologiques stimulantes sur l'approche de l'histoire sassanide sont fournies par R. Shayegan (pp. 363-384) : en abordant brièvement la question du point de vue de l'histoire socio-économique, politique, ainsi que de l'histoire des mentalités, il propose de diviser l'histoire sassanide en quatre périodes (*šāhān šāh*, *kayān*, *abzōn*, *xwarrah abzūd*), correspondant aux changements dans la titulature des rois sassanides dans les légendes monétaires. L'éditeur du volume Siamak Adhami conclut lui-même ce recueil intéressant avec une suggestion ingénieuse et tentante pour le déchiffrement de deux monogrammes (à lettres) sphragistiques sassanides (pp. 385-397), où il propose de lire les titres mp. *ʾmʾrgr /āmārgar/* « comptable, intendant, contrôleur des impôts » et mp. *mgw /mow/* « mage ».

INDEX

Thèmes : 2.1. Langues anciennes

AUTEURS

PHILIP HUYSE

CNRS – EPHE – Paris